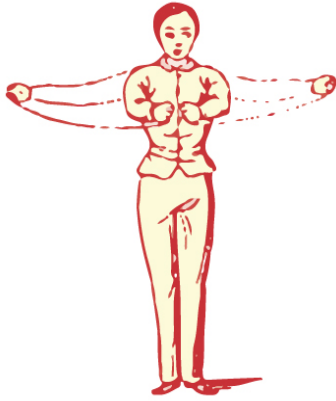


Mon réveil bien-aimé

Pénélope Fay



Au mois d'avril, une chercheuse du Centre de Recherche en Neurosciences de Lyon a lancé une enquête sur le sommeil et le rêve en temps de confinement. Le but de cette étude était d'en savoir un peu plus sur *l'impact de la pandémie et le confinement sur le sommeil et le rêve*¹. La courte interview ne relate pas la nature des données recensées. Le seul intérêt réside dans cette petite phrase : « On a eu énormément de réponses, 6.500 dont 3.900 complètes »², qui comprend à elle seule le vif intérêt des *parlêtres* pour faire le récit de leurs rêves. L'appel a été lancé et les réponses ont fusé !

On ne sait si l'espace laissé au désir de récit fut le même dans cette expérience menée il y a quelques années par des chercheurs du Laboratoire de neurosciences informatiques ATR de Kyoto³, mais, au-delà du récit, il y manquait un élément crucial que l'enseignement de Lacan nous incite à toujours regarder de près.

L'expérience était la suivante : dès que l'électroencéphalogramme indiquait le début de l'endormissement des volontaires, ces derniers étaient réveillés jusqu'à une dizaine de fois par heure, toutes les trois heures et ce, durant plusieurs jours, afin de définir l'idée du début de leurs rêves. Déjà, la prolifération d'éléments devait être réduite à un sujet, donc à une catégorie. Reconnaissons que ce dépouillement était nécessaire à la poursuite de l'expérience. Une série de mots-clés était ensuite déterminée à partir des thèmes extraits : *voiture, homme, femme, meuble, ordinateur, maison ou livre*. Ces thèmes, réduits à des images, étaient alors montrés aux anciens rêveurs. Et l'activité de leur cerveau, titillée à ce moment-là, était prise en photo par IRM fonctionnelle. « Nous avons conçu un modèle qui nous permet de savoir si un des concepts était présent ou non dans les rêves, à partir de l'activité cérébrale enregistrée pendant une période de neuf secondes avant le réveil du sujet »⁴. À chaque image une activité neuronale, très limitée dans le temps, donc.

De quoi ces volontaires étaient-ils privés ? Outre de la prolifération et du déploiement de représentations, d'un élément inestimable : celui de leur réveil. C'est ce sursaut, cette surprise, cette césure que Lacan nous incite à prendre en compte. Autant dire que ça compte.

Chaque rêve suit deux temps. Le temps du dépliement dans lequel les éléments des rêves s'emboîtent, s'articulent, se succèdent ; à la manière d'un millefeuille qui recèlerait une couche plus avant, un sens caché à effeuiller. Le déchiffrement va bon train.

Et puis le temps du réveil, ce temps d'arrêt, cette coupure, ce vertige. Précieux sursaut puisqu'un « rêve réveille juste au moment où il pourrait lâcher la vérité »⁵.

¹ Sender E., « De quoi les Français ont-ils rêvé pendant le confinement », *Sciences et avenir*, 16 juin 2020, publication en ligne (www.sciencesetavenir.fr).

² *Ibid.*

³ Vanlerberghe C., « Des Japonais décryptent le contenu des rêves », *Le Figaro.fr*, 5 avril 2013, publication en ligne (sante.lefigaro.fr).

⁴ *Ibid.*

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 64.

C'est dire l'importance de l'attention donnée aux éléments autant qu'à la discontinuité, au plein autant qu'au trou. La lecture que fait Lacan du rêve dit de « l'enfant mort qui brûle » révèle ainsi ce qu'il a tenté de faire, c'est-à-dire *d'aborder le rêve, non pas seulement comme un songe, mais à partir de ce qui l'interrompt, par le biais de la discontinuité*⁶, comme nous l'explique Carolina Koretzky.

La rencontre avec un point de réel se fait selon des lignes brisées.

C'est la phrase du rêve du fils mort, phrase *détachée*, dit Lacan, « phrase du rêve détachée du père dans sa souffrance »⁷. Ce reste qui ne coïncide pas, phrase faisant rupture, criant alors au rêveur la dimension pulsionnelle qui se loge dans le rêve : « C'est toujours dans la faille d'une phrase que se dessine l'enjeu d'un rêve »⁸.

Certains rêves brillent par leur *effet de trou* plutôt que par leur *effet de sens*⁹. Des rêves dépouillés, dont l'apparence de trognon secoue. C'est le Un qui *knocked*¹⁰, qui a marqué le rêveur d'un avant et d'un après.

Le réveil peut garder encore les effluves de ce vertige ; vertige d'avoir pu saisir la matérialité même des mots, de *lalangue* qui touche au corps. Hors-sens qui claque. Réveil entraperçu, et dont la saveur – tout de même réjouissante – peut donner envie de garder les yeux ouverts.

⁶ Cf. « Le rêve : obstacle ou chance de réveil ? » C. Koretzky répond aux questions de Véronique Pannetier, pour l'ACF Aquitania, posté le 20 avril 2020 (www.youtube.com).

⁷ Lacan J., *le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 58.

⁸ Alberti C., « Rien de plus concret que le rêve, son usage, son interprétation », *La Cause du désir*, n° 104, p. 38.

⁹ Cf. *ibid.*, p. 40.

¹⁰ Cf. l'Entretien avec C. Koretzky dans ce numéro d'*Ironik* !